



WALKING WITH THE WATER

VLADIMIR NIKOLIC, 2022

(Courtesy of the artist)

En 2022, la Biennale de Venise inaugurait sa première édition post-Covid. La plus ancienne exposition internationale d'art contemporain du monde ouvrait ses portes avec une année de retard. L'artiste du pavillon serbe, Vladimir Nikolic, proposait une réflexion sur nos deux ans d'isolement forcé engendrés par la pandémie. Installation contemplative et philosophique, *Walking with the Water*, mettait en relation la technologie – qui nous a connectés, mais en laissant de côté ceux qui

n'y avaient pas accès – et la nature, notamment l'eau, considérée comme un espace de communication plutôt que de séparation.

À travers deux films, *800 m* et *A Document*, Vladimir Nikolic exprimait cette ambivalence.

Projeté sur un grand écran vertical, le premier montrait les couloirs de nage d'un bassin filmé par un drone. L'image semblait fixe. Avec ses longues lignes interminables, elle donnait l'impression aux visiteurs de reproduire en format numérique une

toile minimaliste. Jusqu'à ce qu'un nageur, minuscule, vienne perturber l'ordre des choses. La seconde vidéo déployait sur 15 mètres un plan fixe de la mer observée à hauteur d'homme. Rien d'autre que l'eau qui clapote, le ciel sans nuages et l'horizon pour seule perspective. *Walking with the Water*, comme deux « peintures » qui parlaient de notre rapport au monde, entre ceux qui l'observent à travers les écrans des smartphones et les autres, qui sortent pour le vivre en direct. ■ (MC)